

01 Janvier 1948

NOUVEL AN

Le 1^{er} Janvier 1948 trouve le monde dans une des histoires les plus fausses de l'Histoire. L'équivoque et la dissimulation sont partout ; les intentions perverses et l'inquiétude aussi.

Pendant que dans les Balkans les événements militaires et politiques prennent de l'ampleur, la situation s'aggrave en Palestine ; et de la Méditerranée à la Mer du Japon le malaise grandit. Sur dix points du globe, c'est le conflit et c'est la bataille.

Que sera donc demain ? On peut se le demander. Mais il faut se faire des compliments et des vœux aujourd'hui. Il faut que la vieille humanité, oubliant les dangers qu'elle court, parle de façon à peu près unanime de prospérité aux réjouissances que permettent l'insouciance et l'oubli.

Bénédissons le ciel qui, de nature nous a faits tous insouciant et oublieux. « Pour ce que rire est le propre de l'homme » dit le vieux Rabelais. Mais n'abusons pas de la permission des dieux !

Que deviendrons-nous pourtant sans cette faculté d'oubli qui est un philtre et un baume ? Qu'advierait-il s'il n'y avait devant nous que le souvenir et l'obsession du malheur ?

Mais c'est peut-être le temps de se dire que les hommes fabriquent eux-mêmes le poison dont ils meurent ; que tout serait beau avec le beau temps, sans nos ambitions et nos perfidies.

Maintenant, deux forces se disputent la terre. Une qui grandit depuis deux mille ans avec une longue ascendance prophétique ; une seconde toute jeune qui tente de créer une société sans Dieu, une vie sans survie et sans éternité, qui réduit tout aux chiffres, au travail contrôlé et quasi-forcé, à des distributions alimentaires, à un numérotage des individus, de leurs aptitudes et de leur destin. Tel est le drame qui se développe. On s'épuise à l'analyser, à dénoncer le sophisme

et l'erreur, à maudire l'heure qui fit de tant d'hommes simples des naufragés et qui détruisit d'un coup tant d'espérances. Mais ce drame terrible on ne peut plus le fuir.

Nous autres, nous croyons que l'humanité n'est pas livrée à elle-même ; que si elle est libre elle n'est pas abandonnée ; et que l'homme n'est pas ce désespéré qu'on fait de lui, ce pauvre bougre dont la science économique prétend s'emparer comme d'un cobaye. Nous disons nous autres que malgré tous les périls chaque nouvelle année appelle un acte d'espérance et de foi et que ce qui échappe à nos moyens chétifs est élémentaire aux mains de la Toute-Puissance.

Confiants dans la volonté souveraine, nous abordons ainsi ce nouvel an avec le courage et la personnalité de l'homme libre.

Dans cet esprit, dans cette certitude, nous adressons à nos lecteurs qui sont devenus si souvent nos amis, nos souhaits fraternels et nos vœux.

M. C.